
NARAOKA Shōchi 奈良岡聰智 « *Hachigatsu no hōsei* » o *kiita Nihonjin. Daiichiji sekai taisen to Uemura Hisakiyo* « *Doitsu yūheiki* » 「八月の砲声」を聞いた日本人 — 第一次世界大戦と植村尚清 「ドイツ幽閉記」 (Les Japonais qui entendirent tonner « les canons d'août » : la Première Guerre mondiale et le journal de captivité d'Uemura Hisakiyo)

Tokyo, Chikura shobō 千倉書房, 2013, 275 pages.

Miho Matsunuma



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1528>

DOI : [10.4000/ebisu.1528](https://doi.org/10.4000/ebisu.1528)

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Référence électronique

Miho Matsunuma, « NARAOKA Shōchi 奈良岡聰智 « *Hachigatsu no hōsei* » o *kiita Nihonjin. Daiichiji sekai taisen to Uemura Hisakiyo* « *Doitsu yūheiki* » 「八月の砲声」を聞いた日本人 — 第一次世界大戦と植村尚清 「ドイツ幽閉記」 (Les Japonais qui entendirent tonner « les canons d'août » : la Première Guerre mondiale et le journal de captivité d'Uemura Hisakiyo) », *Ebisu* [En ligne], 51 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1528> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.1528>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise

NARAOKA Shōchi 奈良岡聰智
« *Hachigatsu no hōsei* » o kiita Nihonjin.
*Daiichiji sekai taisen to Uemura
Hisakiyo « Doitsu yūheiki » 「八月の
砲声」を聞いた日本人 — 第一次
世界大戦と植村尚清 「ドイツ幽閉
記」 (Les Japonais qui entendirent
tonner « les canons d’août » : la
Première Guerre mondiale et le
journal de captivité d’Uemura
Hisakiyo)*

Tokyo, Chikura shobō 千倉書房, 2013, 275 pages.

Miho Matsunuma

RÉFÉRENCE

NARAOKA Shōchi 奈良岡聰智 « *Hachigatsu no hōsei* » o kiita Nihonjin. *Daiichiji sekai taisen to Uemura Hisakiyo « Doitsu yūheiki » 「八月の砲声」を聞いた日本人 — 第一次世界大戦と植村尚清 「ドイツ幽閉記」 (Les Japonais qui entendirent tonner « les canons*

d'août » : la Première Guerre mondiale et le journal de captivité d'Uemura Hisakiyo), Tokyo, Chikura shobō 千倉書房, 2013, 275 pages.

- 1 Lorsque la Première Guerre mondiale éclate en juillet 1914, un peu moins de six cents Japonais se trouvent en Allemagne, futur pays ennemi. Une centaine seront arrêtés, puis internés, par les autorités allemandes. La première moitié de cet ouvrage étudie l'expérience de ces Japonais, tandis que la seconde partie est consacrée à la réimpression des mémoires de l'un d'entre eux, Uemura Hisakiyo 植村尚清 (1881-1963), médecin bactériologiste, qui fut interné pendant quatre-vingts jours.
- 2 L'internement des ressortissants civils de pays ennemis est un phénomène que l'on observe dans tous les pays belligérants, touchés par une peur quelquefois hystérique de l'espion. C'est l'une des caractéristiques de la « guerre totale » qui mobilise l'ensemble de la nation pour l'effort de guerre et fait ainsi de tous les individus des nations adverses des ennemis potentiels, sans aucune distinction entre civils et militaires.
- 3 Du point de vue historiographique, nous pouvons situer la présente étude dans deux contextes. Premièrement, celui de l'historiographie japonaise sur la guerre : aussi bien dans les recherches scientifiques que dans la mémoire collective, cette guerre n'est pas la « Grande Guerre » pour le Japon, même si les historiens japonais n'ont pas négligé le sujet. Depuis quelques années, en phase avec la tendance internationale, les recherches historiques sur cette guerre se développent¹. Une importante équipe a été mise en place au sein du Laboratoire des sciences humaines de l'université de Kyoto en 2007². Ses activités éditoriales contribuent à l'augmentation et à la diffusion des nouvelles connaissances sur la guerre³. Des historiens sont actifs en dehors de ce cercle aussi, bien évidemment⁴. L'ouvrage de Naraoka se situe dans ce mouvement intellectuel, son objectif étant de faire connaître l'expérience oubliée de ces Japonais en Allemagne, expérience complètement différente de celle de leurs compatriotes au pays.
- 4 Le deuxième point porte sur la question de l'internement des populations civiles en temps de guerre. Au Japon, cette question est déjà amplement étudiée à travers le cas des Japonais aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale et plus récemment, dans des publications sur les Japonais en Australie et en Nouvelle-Calédonie, ou encore, sur les populations étrangères des pays ennemis qui se trouvaient au Japon pendant ce conflit. Pour ce qui est de la Première Guerre mondiale, le sort des prisonniers de guerre allemands et autrichiens détenus au Japon est connu⁵. Dans ce contexte historiographique, les éléments nouveaux apportés par cet ouvrage sont à même d'initier une potentielle réflexion comparative, notamment sur le sort des populations civiles originaires des pays ennemis pendant la Grande Guerre.
- 5 Jusqu'à l'été 1914, les relations entre le Japon et l'Allemagne sont amicales et respectueuses : l'Allemagne est la deuxième destination européenne des Japonais après l'Angleterre (la différence étant de quelques dix pour cent), mais celle-là accueille le plus grand nombre d'étudiants (374, contre 83 en Angleterre). Quand la guerre éclate, peu d'Allemands et de Japonais imaginent qu'ils vont devenir ennemis.
- 6 Le Japon lance un ultimatum au gouvernement allemand le 15 août 1914, au nom de son alliance avec l'Angleterre, qui ne l'oblige pourtant pas à participer à une guerre en Europe. Le 20 août, les autorités allemandes commencent à arrêter les Japonais pour les mettre dans des camps d'internement, des prisons ou des camps de prisonniers de guerre. La majorité des Japonais ont quitté le pays avant cette date, mais 126 ressortissants (d'après le nombre enregistré par le ministère japonais des Affaires

étrangères) seront internés. La durée maximum d'internement sera de quatre-vingts jours, mais le lieu, la durée et les conditions d'internement et de libération sont très variés⁶. Dix cas à titre d'exemple sont retracés dans ce livre.

- 7 En général, les conditions d'internement sont difficiles à supporter, à cause du manque d'hygiène, de l'insuffisance d'exercice physique, et surtout de la mauvaise qualité de la nourriture. Les Japonais ne sont quasiment pas soumis au travail forcé, contrairement aux Russes qui y sont astreints. Grande est la souffrance psychologique des internés japonais : ils ressentent comme un choc profond leur arrestation et leur internement, ainsi que l'hostilité que leur témoigne la population d'un pays qu'ils percevaient comme un mentor et un ami. L'insulte et le mépris des agents des autorités les exaspèrent.
- 8 Ces Japonais considèrent souvent l'arrogance des autorités allemandes et la colère du public comme l'expression non seulement de la haine contre l'ennemi, mais aussi comme celle du mépris des Blancs envers les races de couleur. La question raciale était une obsession et provoquait un ressentiment partagé par les Japonais de l'époque, surtout dans l'élite internationalisée. Rappelons que depuis le début du siècle, les mesures discriminatoires contre les Japonais aux États-Unis et dans les dominions britanniques préoccupaient la diplomatie nipponne. Rappelons également que le Japon proposera à la Conférence de Versailles d'insérer une clause sur l'égalité raciale dans le protocole de la Société des Nations, proposition qui sera rejetée du fait de l'opposition de certains négociateurs.
- 9 Les Japonais dénoncent le traitement des autorités allemandes à leur égard en le comparant avec leur propre politique : les prisonniers de guerre russes pendant la guerre russo-japonaise, ainsi que les ressortissants civils et militaires allemands et autrichiens détenus par le Japon depuis le début de la guerre en cours, sont, à leur avis, traités de manière correcte et même respectueuse par les autorités japonaises. Les Japonais seraient ainsi plus « civilisés » que les Allemands « barbares »... Ils critiquent également la civilisation occidentale qui est, à leur yeux, plus matérialiste et superficielle que la civilisation japonaise ou asiatique, qui est plus spirituelle. Cette interprétation schématique est une tentative d'auto-valorisation qui s'observe typiquement parmi l'élite japonaise de l'époque.
- 10 Sur la liste des internés établie par les autorités japonaises, certaines mentions de profession, telle qu'« artiste de spectacle », « artiste de cirque » ou encore « acrobate », suscitent la curiosité. Plus d'un cinquième des Japonais internés sont classés ainsi. En fait, depuis la fin de l'époque Edo, de nombreux Japonais issus de tels métiers sont partis à l'étranger, en même temps que des étudiants, des hauts fonctionnaires ou des représentants d'entreprise. La majorité d'entre eux ne rentrent pas au pays durant des années, voire des décennies. En 1914, plusieurs centaines d'artistes de spectacle se trouvent en Europe. Donnons l'exemple d'un cas présenté en détail : il s'agit d'un individu né au Japon et mis en nourrice, mais en réalité vendu, à l'âge de cinq ans, à un chef de troupe de cirque, qui a pris par la suite le Transsibérien pour faire des tournées en Europe. Au cours de ses années d'apprentissage, le garçon fut maltraité et blessé à de nombreuses reprises. En 1914 il croit avoir vingt et un ans. Il ne parle pas bien le japonais et est illettré. L'existence de cette catégorie suscite notre intérêt pour ce qu'elle révèle de l'histoire de la circulation internationale des personnes, non seulement de leurs mouvements, mais aussi de la régulation juridique et politique.

- 11 Uemura Hisakiyo, dont nous pouvons lire le « Récit d'internement en Allemagne » dans son intégralité, est un médecin spécialiste de bactériologie. Il part en Allemagne en 1913 afin d'y perfectionner ses connaissances et d'obtenir un doctorat : c'est un cas classique de médecin d'élite. En arrivant à Berlin, il se trouve entouré d'un grand nombre d'étudiants japonais qui assistent à tous les séminaires réputés. Il s'en déplaît et décide de faire ses études à l'université allemande de Prague.
- 12 Pendant l'été 1914 il voyage en Allemagne et est arrêté le 20 août à Krefeld, à 30 kilomètres de la frontière hollandaise. Il y sera interné dans une prison durant quatre-vingts jours. Libéré le 6 novembre, il part en Suisse où il poursuit ses études à Zurich jusqu'en novembre 1916, avant de rentrer au Japon à la fin de la même année.
- 13 Son récit, rédigé vers la fin de sa vie, donne des descriptions très concrètes et détaillées. C'est sans doute un mélange de parties basées sur ses notes prises pendant l'internement, de morceaux rédigés juste après sa libération, ainsi que d'autres composés des décennies plus tard. Ses notes avaient été conservées par ses descendants. Naraoka Shōchi les a divisées en cinq chapitres qu'il a purgés des erreurs et fautes d'expressions, et annotés.
- 14 En général, il partage avec d'autres Japonais internés la même souffrance physique et psychologique évoquée plus haut. Au début de son internement il craint sérieusement de ne pas survivre en raison des conditions particulièrement rudes. Sa déception vis-à-vis des Allemands est grande. Il croit en la supériorité spirituelle des Japonais par rapport aux Occidentaux. À travers cette expérience hors du commun, inattendue et difficile à supporter, il rencontre des personnes de nationalités et de milieux différents.
- 15 L'intérêt du sujet et la qualité de recherche de l'ouvrage sont incontestables, malgré quelques erreurs regrettables (À l'époque en Allemagne et en Australie (p. 70) ; Uemura est né en 18814 (p. 133) ; La Première Guerre mondiale a commencé en 1915 (p. 135) etc.). Souhaitons que, au vu de la qualité de l'historiographie et la potentialité des études comparatives évoquées plus haut, ainsi que du caractère mondial de la Grande Guerre, les recherches réalisées par les historiens japonais soient plus connues à l'extérieur du pays. Cela permettrait à l'histoire du Japon et de l'Asie de sortir d'un certain exotisme, et d'être étudiée en prenant en compte la véritable dimension mondiale de la guerre. Mais comment pourrait-on y parvenir, si la plupart des historiens japonais, tout particulièrement ceux de l'histoire du Japon, s'expriment peu en langue étrangère ? Espérons que le développement international des recherches insufflé par le centenaire aboutira à une plus grande fréquence des échanges.

NOTES

1. Une réflexion récente et synthétique sur la signification de la guerre pour le Japon a été traduite en français : Yamamuro Shin.ichi, « L'empire du Japon et le choc de la Première Guerre mondiale » (traduit par Frédéric Danesin), *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 249, 2013, p. 5-32. Pour l'historiographie japonaise sur la Première Guerre mondiale, voir : Miho

Matsunuma, « Historiographie japonaise de la Première Guerre mondiale », *Cahiers de Framespa*, n° 8, 2011, <http://framespa.revues.org/808>.

2. <http://www.zinbun.kyoto-u.ac.jp/~ww1/>

3. Une collection destinée à un public large est éditée par Jinbun shoin (<http://www.jimbunshoin.co.jp/search/s2981.html>), et une autre, plus scientifique, par Iwanami shoten (<http://www.iwanami.co.jp/moreinfo/donna14/top6.html>).

4. À titre d'exemple, mentionnons une monographie sur l'histoire japonaise et un ouvrage collectif sur l'histoire des empires : Kurosawa Fumitaka 黒沢文貴, *Futatsu no « kaikoku » to Nihon* 二つの「開国」と日本 (Le Japon et ses deux « ouvertures » au monde), Tokyo daigaku shuppankai 東京大学出版会, 2013 ; Ikeda Yoshiro (dir.) 池田嘉郎編, *Daiichiji sekai taisen to teikoku no isan* 第一次世界大戦と帝国の遺産 (Première Guerre mondiale et héritage des empires), Yamakawa shuppansha 山川出版社, 2014.

5. Ōtsuru Atsushi 大津留厚, *Aonohara furyo shūyōjo no sekai : daiichiji sekai taisen to Ōsutoria horyohei* 青野原俘虜収容所の世界—第一次世界大戦とオーストリア 捕虜兵 (L'univers du camps de prisonniers de guerre d'Aonohara : la Première Guerre mondiale et les prisonniers de guerre autrichiens), Yamakawa shuppansha 山川出版社, 2007 ; Ōtsuru Atsushi 大津留厚, *Horyo ga hataraku toki : daiichiji sekai taisen, sōryokusen no hazama de* 捕虜が働くとき—第一次世界大戦・総力戦の狭間で (Quand les prisonniers de guerre travaillent : la Première Guerre mondiale comme guerre totale), Jinbun shoin 人文書院, 2013, chapitre IV. Voir aussi Michel Wasserman, *Le Sacre de l'hiver. La Neuvième Symphonie de Beethoven, un mythe de la modernité japonaise*, Les Indes savantes, 2006.

6. Le sujet a été amplement commenté dans la presse japonaise de l'époque.

AUTEURS

MIHO MATSUNUMA

Université de Gunma